

Orléans

Culte du 24 janvier 2016

I Co 12, 12-30

**Qu'est-ce qu'un « schisme » ?** Le petit Larousse le définit comme une division, une scission dans un groupement, une école, un parti. Lorsque le terme s'applique à l'Église, il désigne une rupture de sa communion, de son unité, et la situation qui naît de cette rupture. On parle, par exemple, du *schisme* entre l'Église d'Orient et l'Église d'Occident en 1054 ; ou de mouvements chrétiens *schismatiques* à telle ou telle époque. **En réalité, le mot vient d'un terme grec qui veut dire « déchirure » ; le schisme, c'est la déchirure du tissu que constitue un peuple, une Église.**

**Le texte que nous venons d'entendre contient ce mot « schisme » ;** la TOB, pudiquement, traduit par le terme plus anodin de « division » : **« Dieu a composé le corps en donnant plus d'honneur à ce qui en manque, afin qu'il n'y ait pas de « schisme » dans le corps, mais que les membres aient un commun souci les uns des autres »**, dit le verset 24. Dans le cadre de cette métaphore du corps, que Paul développe dans ce passage, on imagine bien ce que représente ce schisme, cette déchirure. On se déchire un muscle par exemple, et cela fait très mal, et oblige à l'immobilité ; le corps entier en est blessé, handicapé pendant un temps qui peut être relativement long...

**Nous, protestants, cultivons parfois une certaine ambiguïté autour de cette notion de schisme, de division.** Nous aimons à rappeler que la diversité est légitime, et même porteuse de vie, alors que l'uniformité peut être mortifère. Et cela est vrai ! On le voit clairement à travers la métaphore développée dans notre texte : une unité qui ne secrète pas la diversité est une unité monstrueuse, comme le serait par exemple un corps qui ne serait que pied ou qu'œil. La vraie diversité vient confirmer l'unité, elle en est comme le corollaire indispensable. **Pourtant, lorsque nous répétons à qui veut l'entendre que la diversité est heureuse, qu'elle ne nous dérange pas, n'oublions-nous pas parfois le « schisme », la déchirure du tissu ecclésial, celle qui fait souffrir, celle qui handicape durablement le corps ? Je crois personnellement que c'est de l'ordre de la grâce que d'éprouver, un jour dans son parcours, la souffrance de la séparation entre**

**chrétiens ; une telle expérience permet de mesurer que l'on ne déchire pas impunément, que l'unité est précieuse.** Les couples mixtes sont, à cet égard, en première ligne, et cela les investit souvent d'une mission toute particulière dans le travail pour l'unité des chrétiens.

L'apôtre Paul, en déployant dans sa lettre cette métaphore du corps, sait de quoi il parle ; en effet, il est en souci pour la communauté de Corinthe, et dès les premiers versets, il écrit : « **Je vous exhorte, frères, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ : soyez tous d'accord, et qu'il n'y ait pas de « schismes » parmi vous : soyez bien unis dans un même Esprit et dans une même pensée** ». Plus loin, lorsqu'il aborde la question de la cène, du repas du Seigneur, on sent combien ces divisions dans la communauté corinthienne lui pèsent : « **Je n'ai pas à vous féliciter** », leur dit-il, « **vos réunions, loin de vous faire progresser, vous font du mal. Tout d'abord, lorsque vous vous réunissez en assemblée, il y a parmi vous des « schismes », me dit-on** ». Quand donc, au chapitre 12, il propose cette image du corps, cela est loin d'être anodin.

**Ce qui me frappe dans cette image du corps, c'est la façon qu'a Paul de la rattacher aux trois personnes divines, au Père, au Fils, et au Saint Esprit. Car enfin, l'image a pour but de parler de l'Église, de son unité dans la diversité, des fonctions différentes de ses membres.** Si je vous demandais de restituer de mémoire le texte, vous me parleriez sans doute du pied et de la main, de la solidarité des membres entre eux, mais pas forcément du Père, du Fils et de l'Esprit. **Pourtant, c'est justement ce rattachement extrêmement fort du corps à la Trinité qui donne à l'image sa pertinence. C'est cela qui met du sel, qui donne du goût à une comparaison qui sans cela, pourrait être jolie, mais somme toute assez insipide.**

**De Dieu le Père, il est dit que c'est Lui qui a disposé dans le corps chacun des membres selon sa volonté. Lui qui est notre créateur, est aussi le créateur de l'Église ;** Celui qui a formé de la glaise le corps d'Adam est aussi Celui qui forme l'Église, qui la modèle, qui assigne à chacun sa place. On ne s'attend pas à une telle affirmation ; autant on comprend que l'Église puisse être en rapport avec le Christ, ou suscitée par l'Esprit, autant il n'est pas évident de penser que le Père

lui-même en soit à l'origine. **Pourtant, le Père paraît clairement dans notre texte, et à trois reprises, comme l'organisateur de ce corps. Et sa façon d'organiser les membres dans leurs rapports mutuels est marquée d'une empreinte toute particulière : elle donne plus d'honneur aux membres les moins décents.** Voilà une règle qui est à la genèse du corps de l'Église : que le faible soit honoré, que le pauvre ait la première place, que le dernier soit premier. Lorsque nous allons contre cette règle dans nos rapports au sein de l'Église, alors nous mettons en péril l'unité du corps. Alors, le risque de schisme est à son paroxysme. **Écarter le schisme, c'est placer l'autre au centre, c'est honorer le faible, c'est aimer le petit.**

**La mention du Christ vient assez vite dans notre texte, mais là encore, d'une manière qui surprend. « En effet, prenons une comparaison : le corps est un, et pourtant il a plusieurs membres : mais tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps : il en est de même de... »** Ici, on attend l'Église ! La comparaison semble aller de soi ! Et pourtant, c'est le Christ qui vient : **ainsi en est-il du Christ !** Ainsi, ce corps dont il est question dans ce texte est-il clairement associé au Christ dès le début.

On comprend d'autant mieux cette association quand on a en mémoire le chapitre précédent, qui n'est autre que le rappel de l'institution de la cène : « Le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain, et après avoir rendu grâce, il le rompit et dit : ceci est mon corps, qui est pour vous ». **L'Église a quelque chose à voir avec ce corps du Christ livré, rompu, offert ; dans la communion avec le Christ, elle ne peut à son tour qu'être livrée, rompue, offerte. Si elle oublie qu'elle est ce corps livré pour tout homme, si elle se met à exister pour elle-même, alors le schisme menace.** La souffrance et la gloire partagées dont il est question dans le texte (**« Si un membre souffre, tous les membres partagent sa souffrance ; si un membre est glorifié, tous les membres partagent sa joie »**) ne sont rien d'autre que la souffrance du Christ sur la croix, et sa glorification à travers la résurrection ; les mots utilisés sont les mêmes. Le corps de l'Église ne peut être autre chose que le corps crucifié et ressuscité du Seigneur de l'Église. Ne cherchons pas dans l'Église autre chose que ce partage jusqu'au bout de la vie du Christ, de sa mort et de sa résurrection.

**Quant à l'Esprit Saint, il est présenté dans notre texte comme Celui qui permet que ce corps de l'Église partage la vie du Christ.** Notre rapport avec lui est caractérisé de deux manières : D'abord, « **nous avons tous été plongés dans un seul Esprit** » ; il y a là, bien sûr, une référence au baptême. Tous différents, nous avons été baignés de la même eau, et en elle nous trouvons notre origine commune, notre naissance comme « corps ». Ensuite, « **nous avons tous été abreuvés du même Esprit** » ; cette deuxième formulation renvoie à la Cène. Notre soif en Lui trouve son étanchement, et ce faisant, nous unit, nous assemble autour de la même source. L'Esprit Saint, source pour nous abreuver, fleuve dans lequel nous sommes plongés, se présente donc comme le garant de l'unité, Celui qui fait tenir ensemble le juif et le grec, l'esclave et l'homme libre. **Le schisme, la déchirure, n'est pas à craindre sous le souffle de l'Esprit ; redoutons donc qu'il n'ait pas le champ libre, qu'il soit empêché de souffler et d'insuffler la vie dans le corps que nous formons...**

Cet après-midi, chrétiens de différentes confessions, nous marcherons dans les rues de St Jean de la Ruelle, et porterons dans la prière le corps de l'Église à l'occasion de la semaine de prière pour l'unité. Mais l'unité de l'Eglise ne saurait être la préoccupation d'une semaine seulement dans l'année ! **Éviter le schisme, la déchirure, c'est un travail de tous les instants ; c'est accepter la souveraine liberté du Père, et son option préférentielle pour le pauvre ; c'est se laisser conformer au Christ, offert, livré, mort et ressuscité ; c'est sans cesse revenir à la source de l'Esprit, pour qu'il nous abreuve.**

Amen